

Georges Dieulafoy (1839-1911) et l'enseignement de la médecine à Paris à la charnière du Second Empire et de la III^e République.

Jean Jacques Peumery

Résumé

Elève favori d'Armand Trousseau, Georges Dieulafoy (1839-1911) s'est montré digne de son maître. Sa grande liberté d'allure et son orgueil ostensible ne choquaient point car ce comportement s'accordait parfaitement avec sa valeur médicale. Il fut professeur de pathologie interne à la Faculté de médecine de Paris et, à ce titre, il peut-être considéré comme l'un des praticiens les plus représentatifs de l'enseignement de la médecine en France, à cette période de jonction entre le Second Empire et la III^e République. L'oeuvre qu'il a laissée et notamment, son *"Manuel de Pathologie Interne"*, se lit avec intérêt encore aujourd'hui.

Summary

Armand Trousseau's favourite disciple, Georges Dieulafoy (1839-1911), proved a worthy successor to his master. Although he was an obviously proud person, this did not detract from his outstanding medical merit. He was Professor of Pathology at the Faculty of Medicine in Paris and can be regarded as an outstanding exponent of medical teaching, at that phase of transition between the Second Empire and the Third Republic. The works that he left, in particular the "Manuel de Pathologie Interne", are still easy to read today.

Il nous a semblé que l'un des médecins les plus représentatifs de l'enseignement de la médecine en France, à cette phase de transition entre le Second Empire et de la III^e République, était Georges Dieulafoy.

Elève d'Armand Trousseau, il fut professeur de pathologie interne à la faculté de médecine de Paris et l'un de plus grands cliniciens de son époque (1). Originaire d'une famille bourgeoise de négociants toulousains, son oncle Paul Dieulafoy qui était le chirurgien en chef de l'Ecole de médecine de Toulouse, lui communiqua la passion de la médecine. Il demanda alors à cet oncle une lettre de recommandation pour Armand Trousseau, devant lequel il était tombé en admiration, après avoir lu ses écrits. Puis, il vint à Paris, au début des années 1860, pour s'inscrire à la faculté de Médecine (2).

Il était né à Toulouse, le 18 novembre 1839.

Sous le Second Empire.

Jeune et avide de renommée, Georges Dieulafoy se rapprocha aussitôt d'Armand Trousseau qui était titulaire de la chaire de clinique médicale de l'Hôtel-Dieu de Paris.

Externe des Hôpitaux de Paris en 1864, interne en 1865, il attira très vite l'attention de Trousseau par son érudition. Alors que celui-ci, perplexe devant un cas clinique embarrassant, citait un vers d'Ovide puis, s'arrêtait court au beau milieu de texte, on entendit s'élever la voix de Dieulafoy pour achever la citation latine dont la fin avait échappé à la mémoire du maître. Dieulafoy en profita pour lui remettre la lettre de recommandation de l'oncle Paul. Et c'est ainsi que Dieulafoy devint l'élève favori de Trousseau (3).

En 1869, il soutint sa thèse de médecine, à Paris. C'était une thèse conforme aux interrogations de son époque,

"De la mort subite dans la fièvre typhoïde". En moins d'un an, Dieulafoy fut à même de colliger, pour son sujet, 14 observations cliniques. La même année, il inventait un appareil d'aspiration pour évacuer les liquides pleuraux. Il proclamait que son "illustre et vénéré maître" Trousseau avait tellement vulgarisé la "ponction de poitrine" qu'on pût le considérer comme l'inventeur de cette technique. "Mais - dit Dieulafoy - lorsqu'en 1869 j'eus appliqué la méthode de l'aspiration au traitement des épanchements de la plèvre, le manuel opératoire de la thoracentèse fut si simplifié qu'on abandonna graduellement l'ancien procédé". A cette époque, l'Hôtel-Dieu était le centre médical de la Maison impériale. La comtesse Tascher de la Pagerie, fille du grand chambellan de l'impératrice Eugénie et parente de l'empereur, fit appeler Dieulafoy au palais de Compiègne. Elle souffrait d'un asthme et il parvint à l'en soulager. Mais c'étaient surtout la silhouette élégante de Dieulafoy, ses belles manières, le charme de sa conversation et même ses qualités sportives (il tirait à l'escrime comme un maître) - qui le firent apprécier. Il devint un familier de la Cour, à Compiègne comme à Fontainebleau (4).

Le 27 novembre 1869, en Egypte, lors de l'inauguration du canal de Suez par l'impératrice Eugénie, Georges Dieulafoy figurait dans la suite impériale.

Durant la guerre franco-allemande de 1870-1871, il dirigea un service d'ambulances dans l'église de la Trinité, à Paris (5).

Sous la III^e République.

Après la chute du Second Empire, dès la proclamation de la III^e République, le 4 septembre 1870, la carrière de notre médecin changea.

Agrégé en 1875, chef de service à l'hôpital Tenon en 1879 puis, à Saint-Antoine, en 1881, à Necker en 1886,

Dieulafoy obtint la chaire de pathologie interne en 1887, à la suite de Sigismond Jaccoud, appelé à d'autres fonctions.

Ses cours dispensés, le samedi, à 10h.30, au grand amphithéâtre de la Faculté de médecine de Paris (auquel il avait donné le nom d' amphithéâtre Trousseau) obtinrent un prodigieux succès.

En plus des étudiants, le tout-Paris accourait. Les auditeurs prenaient place dans le grand amphithéâtre, eu égard à l'âge et à la notoriété de chacun. Mais tous venaient écouter religieusement la belle voix du maître qui pontifiait, élégant et sûr de lui.

" Il est d'usage, il est de tradition à la Faculté de médecine qu'en prenant possession de la chaire où il vient d'être appelé, le nouveau professeur inaugure son enseignement par une première leçon qui est, en quelque sorte, un programme et une profession de foi..." C'était en ces termes que débuta la leçon inaugurale, le 25 janvier 1887.

Paul Bourget fut parmi les auditeurs les plus assidus. Il eut Fernand Vidal pour élève.

Grand admirateur de Pasteur, dont il sut appliquer les découvertes à la médecine, il assista au jubilé de l'illustre chimiste et biologiste français, en 1892. On le voit sur une toile du peintre Rixens, situé derrière le fameux physiologiste et chirurgien anglais Joseph Lister, lequel accueille Pasteur entrant au bras de président de la République.

La présence de Joseph Lister (1827-1912) à ce jubilé s'explique par son enthousiasme et son amitié pour Pasteur. On sait que Lister fut le principal promoteur de l'asepsie, et ses éminents travaux, dans ce domaine, lui valurent des honneurs exceptionnels, ainsi qu'une renommée mondiale: il devint Lord Lister. La médecine ne doit pas rester une science isolée et ses progrès dépendent du niveau acquis dans d'autres disciplines scientifiques.

Avant Lister, en 1847, l'obstétricien et chirurgien, Ignace-Philippe Semmelweis (1818-1865), avait bien entrevu l'antiseptie, à l'occasion de ses observations sur la fièvre puerpérale mais il n'avait pu démontrer expérimentalement que les "*particules putrides*" qu'il incriminait en étaient sûrement à l'origine.

La découverte de Lister se fondait elle sur celles de Pasteur : il concluait ainsi que l'infection compliquant les interventions chirurgicales était due à des micro-organismes et, pour les détruire, il utilisait l'acide phénique, appelé aujourd'hui "*phénol*" (6).

Les leçons de Dieulafoy contribuèrent, dans une large mesure, à parachever l'oeuvre de Pasteur et celle de Lister. Elu à l'Académie de médecine en 1890, Dieulafoy en devint le président en 1910.

Le service de clinique, à l'Hôtel-Dieu de Paris, laissé libre

par le départ de Trousseau en 1886, revint à Germain Sée. Napoléon III avait nommé ce dernier à cette fonction, "*sans limite d'âge*". Dieulafoy fut donc promu à ce poste, en 1896, à la mort de Sée.

Georges Dieulafoy finit par devenir l'une de nos célébrités nationales. L'écrivain français Marcel Proust en parle en termes élogieux dans son oeuvre "*A la recherche du temps perdu*" ("*Le côté de Guermantes*"), à l'occasion de la maladie et du déclin de sa grand-mère :

Avez-vous fait venir Dieulafoy ? Ah ! c'est une grave erreur...

" Grand médecin, professeur merveilleux... Son nom déjà présageait la dignité avec laquelle il tiendrait l'emploi..."

" A la dignité de l'attitude concourait, sans se laisser voir, la souplesse d'une taille charmante. Son visage en lui-même trop beau se modelait, par convenance, selon les circonstances douloureuses..."

" Il était le tact, l'intelligence et la bonté mêmes. Cet homme éminent n'est plus " (7).

Fier d'avoir acquis une telle réputation, Dieulafoy faisait, chaque matin, une entrée spectaculaire- fouette cocher! , sous le porche de l'Hôtel-Dieu , dans son coupé à deux chevaux (8). Et lorsqu'il quittait son service, tout son personnel, disposé en rang selon les fonctions hiérarchiques occupées, l'accompagnait jusqu'à sa voiture.

En 1909, il dut quitter ses fonctions à l'Hôtel-Dieu, mais il continua ses consultations et son enseignement au dispensaire Léon-Bourgeois, dépendance de l'hôpital Laennec, peu d'années avant sa mort.

George Dieulafoy mourut à Paris, le mercredi 16 août 1911, à son domicile, 38, avenue Montaigne. Ses obsèques furent célébrées le samedi 19 août, en l'église Saint-Pierre-de-Chailot, au milieu d'une affluence considérable. Armand Fallières, Président de la République, et Théodore Steeg, ministre de l'Instruction publique, s'étaient faits représenter à la cérémonie.

Georges Dieulafoy était le frère de l'explorateur bien connu, Marcel Dieulafoy, dont l'épouse, née Jeanne Magre, était aussi une célèbre archéologue.

Son oeuvre

Georges Dieulafoy nous a laissé un "*Manuel de Pathologie Interne*", dont six éditions furent publiées de 1880 à 1890, des "*Cliniques médicales de l'Hôtel-Dieu*" (1897), à l'exemple de son maître Armand Trousseau ainsi que de nombreuses publications et communications (9).

Son "*Manuel*" comprend la description de toutes les affections connues à son époque et classées de façon claire et précise. Dès l'introduction, une grande place est accordée à l'anatomie pathologique. La lecture de cette longue série d'entités nosologiques reste encore

aujourd'hui riche d'enseignement. Entre autres arguments, il fit ainsi valoir que le clinicien anglais Richard Bright avait compris (1827) que l'albuminurie et les hydropisies persistantes étaient des troubles associés à une lésion des reins :

" Je vais décrire sous le nom de maladie de Bright des néphrites chronique et des néphrites mixtes, diffuses, qui représentent la forme la plus commune du mal de Bright " écrivait-il, ainsi, dans son " Manuel ".

Pour Dieulafoy, le terme de " phtisie " n'était pas synonyme de " tuberculose "; il l'utilisait pour désigner la phase ultime de la maladie, caractérisée par une période de consommation et des lésions phtisogènes. Dieulafoy sut encore différencier "hématémèse" et "gastrorragie" : celle-ci était définie comme une hémorragie de l'estomac, fréquente dans l'ulcère et le cancer de l'organe, tandis que celle-là (l'hématémèse) ne constituait qu'un symptôme désignant un vomissement de sang, que ce sang provienne ou non d'une hémorragie stomacale : " Il peut y avoir hématémèse sans gastrorragie et gastrorragie sans hématémèse."

Dieulafoy sera le premier médecin français à donner de l'appendicite une description mémorable : " L'appendice vermiforme du caecum peut participer aux lésions de la typhlite et de la pérityphlite, ou bien être le siège de lésions indépendantes. Les ulcérations tuberculeuses, corps étrangers, pépins, noyaux de fruit, grains de plomb, calculs biliaires et intestinaux, etc., déterminent l'inflammation, la perforation, la gangrène de l'appendice. Quelquefois même, la perforation et la gangrène de l'appendice ne sont précédées d'aucun symptôme, et les accidents terribles de péritonite suraiguë éclatent brusquement. Dans d'autres circonstances, la perforation se fait vers le tissu cellulaire rétro-caecal, et un phlegmon gangreneux en est la conséquence. "

Il faut cependant remarquer que Dieulafoy, dans son "Manuel", ne mentionne jamais le terme d' "appendicite". L'inflammation aiguë de l'appendice est désignée par le mot de " typhlite ". Rappelons que le substantif "appendicite" avait été créé en 1886 par le physiologiste américain Reginald Fitz (1843-1913), de Boston, ("appendicitis" du latin " appendicis "). Le mot apparaît dans son ouvrage : " The diagnosis and medical treatment of acute intestinal obstruction ", publié en 1889.

La dénomination " appendicite " n'apparaît en France, dans les dictionnaires, qu'à partir de 1898, à l'instar de sa création par R Fitz en 1886.

Par contre, l'usage du terme " appendicectomie " est plus ancien puisqu'il remonte à l'année 1872. Dieulafoy a donné, à ce sujet, l'un des premiers exemples d'une nécessaire et fructueuse collaboration médico-chirurgicale.

A son époque, en effet, médecins et chirurgiens ne s'ignoraient que trop souvent. Dieulafoy eut le mérite d'insister sur le caractère d'urgence chirurgicale que représentait l'inflammation aiguë de l'appendice. En ce qui concernait l'appendicectomie, il s'opposait fermement aux ablations inutiles de l'organe, pour de fausses appendicites qui risquaient de transformer les patients en " balafrés " revendicateurs. En revanche, il se montra fervent partisan de l'appendicectomie dans les "vraies" appendicites, dont il sut faire le diagnostic correct.

C'est cependant à Charles Mac Burney (1845-1913), de New York (et non à Dieulafoy) que reviendra le mérite de décrire, en 1889, la douleur provoquée à la pression en un point situé à un pouce et demi (4 à 5 cm) de l'épine iliaque antéro-supérieure droite, sur le trajet d'une ligne menée de cette épine à l'ombilic. C'est la douleur au " point de Mac Burney " qui, on le sait, signe cliniquement l'appendicite.

En ce temps-là, deux clans s'affrontaient à propos de l'appendicite : les partisans de l'opération " à chaud " et ceux de l'intervention " à froid ".

Dieulafoy comprit que l'une ou l'autre de ces attitudes comportait des risques : il fut ainsi le premier adepte de l' " opportunisme ". Une première crise appendiculaire pouvait certes être calmée par un traitement purement médical (repos, diète, glace sur le ventre); mais cette guérison apparente n'était que trop souvent une "accalmie traîtresse ": aussi, préconisait-il, l'opération chirurgicale d'urgence dès la moindre reprise de la douleur. Cette attitude contribua largement à son succès, tant dans le monde médical que dans le monde extra-médical.

La vie privée de Georges Dieulafoy nous reste mal connue. Travailleur infatigable, il se levait vers 4 ou 5 heures, mais il était toujours couché avant 11 heures. Il écourtait - à regret- les soirées mondaines, les représentations théâtrales ou artistiques, pour ne pas rompre avec son mode de vie.

Très reconnaissant envers ses maîtres, non seulement envers Trousseau (dont il fut, pour ainsi dire, le fils spirituel), mais aussi vis-à-vis de ceux dont il fut l'élève et le disciple, Peter, Jaccoud et Potain, qui l'avaient précédé dans la chaire de pathologie. Toute sa vie, Dieulafoy chercha à les égaler et y parvint : " ils ont semé la graine, je n'ai fourni que la terrain", écrivait-il, non sans modestie.

On ne connaît pas d'épouse à Georges Dieulafoy. Il est probable qu'il mourut sans laisser de postérité, tout comme son frère et sa belle-soeur, les Dieulafoy-Magre. Il reste aujourd'hui l'une de ces figures légendaires de " mandarins " imposant le respect par leur

comportement, leur savoir et, peut-être même aussi une certaine humanité (10).

Bibliographie

1 Huard, Pierre et Imbault-Huart, Marie José : "Le professeur Georges Dieulafoy (1839-1911) - 96e Congrès national des sociétés savantes.Toulouse, 1971, Sciences, I", pp 201-205.

2 Ronot, H. : "Dieulafoy (Georges)" , in "Dictionnaire de Biographie française", de Roman d'Amat et R. Limousin-Lamothe- Librairie Lethouzey et Ané, Paris, 1967-Tome XI, p332.

3 Gilbrin, Emile : "L'internat des Hôpitaux de Paris au XIXème siècle" in "La médecine à Paris du XIIIème au XXème siècles"- Paris, Editions Hervas, 1984- p 229.

4 Lemaire, Jean-François: "Dieulafoy (Georges)" 1839-1911 in "Dictionnaire du Second Empire" - Fayard, Paris, 1995- p 430.

5 Dupont, Michel : "Dictionnaire historique des médecins, dans et hors de la médecine (Préface de Jean-Charles Sournia)" - Larousse, Paris, 1999- Article "Dieulafoy Georges", p 194.

6 "Colliers Encyclopaedia" (with Bibliography and Index) 24 volumes Crowell- Collier Educational Corporation, 1968.

7 Proust, Marcel : "A la recherche de Temps perdus- III - Le

côté de Guermantes"- Editions Gallimard, 1988 pp 326-332.

8 Bariéty, Maurice et Coury, Charles: "Histoire de la Médecine" - Fayard, Paris, 1963- pp 619-621.

9 Dieulafoy, Georges: "Manuel de pathologie interne" 2 tomes. Masson, Paris, 1890 (sixième édition revue et augmentée).

10 Pecker, André: "L'enseignement et la pratique de la médecine à Paris", in "La Médecine à Paris du XIIIème au XXème siècle"- (loco citato)- pp 15-72.

Biographie

Docteur en médecine (Paris), docteur en histoire-philosophie des sciences (Paris I -Sorbonne), trois fois lauréat et médaille d'argent de l'Académie nationale de médecine, Jean-Jacques Peumery est l'auteur de plusieurs ouvrages et de nombreuses publications sur la pneumologie et sur l'histoire de la médecine.

Peumery Jean-Jacques.

392 avenue Maréchal de Lattre de Tassigny, 62100 Calais - FRANCE

La Bibliothèque Interuniversitaire de Médecine (BIUM), la Société Française d'Histoire de la Médecine (SFHM) et l'Ecole Pratique des Hautes Etudes (EPHE) organisent le colloque : "Jean-Baptiste BAILLIÈRE, éditeur de livres médicaux et scientifiques" au Grand amphithéâtre de l'ancienne faculté de médecine de Paris, Université René Descartes, 12 rue de l'Ecole de Médecine, 75006 Paris, le samedi 29 janvier 2005 (journée complète).

Ce colloque sera articulé autour de trois thèmes: 1 l'exceptionnelle carrière d'éditeur de Jean-Baptiste Baillière (1797-1885); 2 Baillière et ses auteurs ; 3 l'internationalisation précoce de la maison Baillière.

Une exposition de livres illustrera la dimension internationale des Editions J-B. BAILLIÈRE.

Renseignements : Dr. Christian RÉGNIER, 9 rue Bachaumont, 75002 Paris, dr.christian.regnier@wanadoo.fr

A symposium devoted to Jean-Baptiste Baillière (1797-1885), the famous publisher of medical books, will be held on Saturday 29th of January 2005, 9.30 am to 6 pm, at the Faculté de médecine de Paris, Université René Descartes, 12 rue de l'Ecole de Médecine, 75006 Paris. There are three themes: 1) the career of J-B Baillière, 2) Baillière and his authors and 3) the international nature of his enterprise.

Information : Dr. Christian RÉGNIER, 9 rue Bachaumont, 75002 Paris, dr.christian.regnier@wanadoo.fr